



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Entre le soi et l'autre ou les défis relevés d'Ahmadou Kourouma : lectures de Monné, outrages et défis / Lorenza Russo
éd. Hermann, 2012
cote : 59.137

Après Lausanne, Genève. Dans les universités de Suisse romande, on se passionne apparemment pour l'œuvre d'Ahmadou Kourouma et en particulier pour son roman Monné, outrages et défis. Mais après tout, Madame Bovary n'a-t-elle pas inspiré plus de pages à la critique, universitaire et autre, qu'elle n'en a inspiré à Flaubert ? Ne peut-il y avoir plusieurs lectures d'un même ouvrage ? De l'introduction, en forme de premier chapitre, nous ne retiendrons qu'une réflexion de Kourouma rapportée p. 22 : en 2002, il reconnaissait que la colonisation avait causé beaucoup de tort à l'Afrique, mais qu'elle lui avait aussi apporté quelque chose, en mettant les peuples en contact et en ouvrant l'Afrique au monde occidental. Et il admettait en outre que cette colonisation était pratiquement inévitable, et que les Africains avaient aussi une part de responsabilité dans les maux qu'elle avait causés. Ce sont là des propos d'une grande lucidité.

Le deuxième chapitre (pp. 27-40) retrace à grands traits la biographie de Kourouma qui est intimement liée à l'histoire contemporaine de la Côte d'Ivoire (avec laquelle quelques libertés ont été prises).

Le chapitre 3 (pp. 41-60) est consacré à un panorama de la littérature francophone négro-africaine dans la mesure où elle annonce Kourouma. Les travaux de Lilyan Kesteloot ont été mis à contribution. On trouve les références attendues à René Maran (Batouala), à Yambo Ouologuem, à Birago Diop, à Mongo Béti...

Intitulé « *Le défi de la dénonciation* », le chapitre 4 nous montre un Kourouma polémiste, se livrant à un réquisitoire contre les sociétés africaines, tant à l'époque coloniale que depuis les indépendances. L'analyse du roman Monné outrages et défis est (enfin) abordée p. 63. Nous ne reviendrons sur la trame, sur l'histoire de Djigui, ce souverain du Soba, un royaume imaginaire, qui, au cours de sa très longue existence (il a connu Samori Touré) subit maintes avanies infligées par les colonisateurs français. L'auteur est parvenu à faire tenir près d'un siècle d'histoire de l'Afrique Occidentale dans un unique roman.

On pourrait cependant ergoter sur les affirmations de Kourouma rapportées p. 66: les Blancs sont vus comme *chrétiens ennemis de l'islam*. Le moins que l'on puisse

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

dire est que gouverneurs et administrateurs n'ont pas fait preuve d'un prosélytisme chrétien intempestif et chacun sait que l'islam s'est, dans la plupart des colonies, et notamment en Côte d'Ivoire, largement propagé au cours de la période coloniale. Rappelons enfin à l'auteur, comme nous l'avons fait précédemment à sa consœur de Lausanne, que les Français n'ont pas promis *un train* au roi Djigui, ils lui ont promis (faussement d'ailleurs) la construction d'une voie ferrée, d'un chemin de fer.

Le dernier défi, étudié au chapitre 5 (pp. 89-105) est celui de la langue: selon Kourouma, l'apprentissage du français est vécu par les Malinké comme une torture. Cette langue classique qui est l'objet d'une grande dévotion, Kourouma entend lui tordre le cou (p. 94). Prends l'éloquence ! On lira d'intéressantes notations sur les constructions verbales (déjà étudiées par Chevrier et Gassama) des Africains pour adapter la langue française à leur réalité quotidienne.

La conclusion est un hommage rendu à Ahmadou Kourouma en qui Jean Michel Djian voit : « *La figure tutélaire de la nouvelle littérature africaine* » et s'achève sur une citation de Makhily Gassama qui figure déjà dans l'œuvre de Mme Rochat, saluant l'enfant de Treichville « *qui a osé cocufier la langue française à la manière du peuple ivoirien.* »

La bibliographie est détaillée (18 pages). La dédicace est rédigée en italien qui est, il est vrai, une des langues officielles de la Confédération Helvétique. Ce n'est pas un hommage rendu à la francophonie.

Jean Martin